



TOURS ET REMPARTS D'AIGUES-MORTES

LA TOUR DE CONSTANCE, UNE PRISON PROTESTANTE

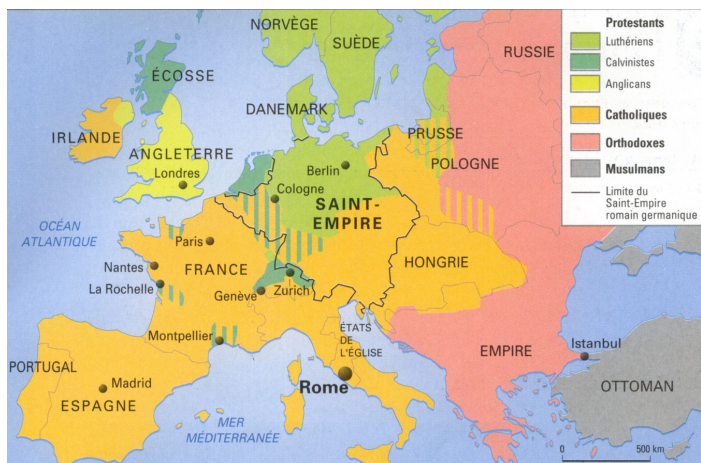


**+ DOSSIER
THÉMATIQUE**

À PARTIR DU XVI^e SIÈCLE, LE ROYAUME DE FRANCE EST PROFONDÉMENT MARQUÉ PAR LES DIVISIONS RELIGIEUSES ENTRE CATHOLIQUES ET PROTESTANTS. PENDANT PLUS DE DEUX SIÈCLES, PÉRIODES DE COEXISTENCE, CONFLITS ET RÉPRESSION SE SUCCÈDENT. DANS LE MIDI DE LA FRANCE, OÙ LE PROTESTANTISME EST PARTICULIÈREMENT IMPLANTÉ, CETTE HISTOIRE LAISSE DE NOMBREUSES TRACES. LA TOUR DE CONSTANCE S'INSCRIT DIRECTEMENT DANS CE CONTEXTE : APRÈS AVOIR ÉTÉ UNE FORTERESSE ROYALE, ELLE DEVIENT UN LIEU DE DÉTENTION POUR DES PROTESTANTS.

La Réforme et la naissance du protestantisme

Au début du XVI^e siècle, l'Europe occidentale est majoritairement catholique. L'Église occupe une place importante dans la vie quotidienne, mais certaines de ses pratiques sont contestées. Des religieux et des théologiens souhaitent la réformer et proposent une autre manière de vivre la foi chrétienne. Au cours du XVI^e siècle, des communautés protestantes se développent dans le royaume, particulièrement dans le Midi. Ceux que l'on appelle alors les **huguenots** constituent progressivement une minorité religieuse importante.



01. Carte présentant les différentes religions présentes en Europe vers 1789

Martin Luther et la Réforme protestante

Au début du XVI^e siècle, l'Europe occidentale est chrétienne et majoritairement catholique. L'Église occupe une place essentielle dans la vie quotidienne et dans la société. Pourtant, certaines de ses pratiques sont de plus en plus critiquées et des chrétiens souhaitent réformer l'Église.

Parmi eux se trouve Martin Luther (1483-1546), un moine et théologien allemand. En 1517, il rédige ses célèbres 95 *thèses*, dans lesquelles il dénonce notamment les abus liés aux **indulgences**. À cette époque, celles-ci permettent d'obtenir une réduction des peines liées aux péchés. Luther s'oppose particulièrement à leur vente et affirme que le salut ne peut pas être obtenu par l'argent : selon lui, il repose avant tout sur la foi. Luther accorde également une place centrale à la Bible. Il considère qu'elle doit constituer la principale référence pour les chrétiens et souhaite permettre aux fidèles d'y avoir plus directement accès. Il traduit ainsi la Bible en allemand. Grâce au développement de l'imprimerie, ses écrits sont reproduits en grand nombre et ses idées se diffusent rapidement en Europe.

Ses positions provoquent une rupture avec l'Église catholique. Luther refuse de renoncer à ses idées et est excommunié par le pape en 1521. Le mouvement de réforme dépasse cependant rapidement sa personne. D'autres réformateurs proposent à leur tour une nouvelle manière de penser et de pratiquer la religion chrétienne. Plusieurs Églises issues de la Réforme apparaissent alors en Europe : c'est la naissance du **protestantisme**. En France, la Réforme est notamment marquée par **Jean Calvin** (1509-1564). Installé à Genève, il contribue à la diffusion des idées réformées dans le royaume. Au cours du XVI^e siècle, des communautés protestantes, également appelées huguenotes, se développent dans plusieurs régions, particulièrement dans le Midi et en Languedoc.

Des guerres de Religion à l'édit de Nantes

Les tensions entre catholiques et protestants débouchent, à partir de 1562, sur une succession de conflits appelés guerres de Religion. Pendant près de quarante ans, le royaume connaît affrontements, massacres et changements d'alliances. Le Languedoc, où les communautés protestantes sont nombreuses, est particulièrement touché.



02. Massacre de Wassy, 1562.

Devenu roi en 1589, **Henri IV** cherche à rétablir la paix. En 1598, il promulgue l'**édit de Nantes**. Le catholicisme reste la religion dominante du royaume, mais les protestants obtiennent la **liberté de conscience** ainsi que la possibilité de pratiquer leur culte dans certains lieux. Des garanties politiques et militaires leur sont également accordées, notamment à travers plusieurs villes fortifiées appelées **places de sûreté**. L'édit de Nantes ne fait pas disparaître les oppositions religieuses, mais il organise une coexistence entre catholiques et protestants après plusieurs décennies de guerre.

24 août 1572 — La Saint-Barthélemy

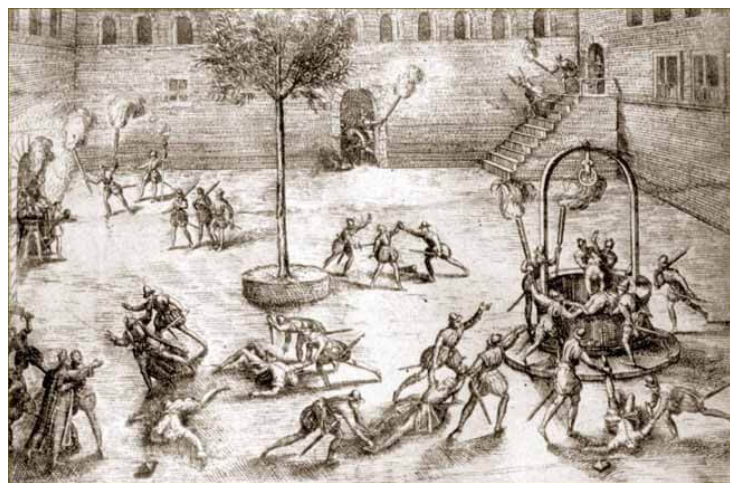
À Paris, puis dans plusieurs villes du royaume, des milliers de protestants sont massacrés lors de violences déclenchées dans un contexte de fortes tensions politiques et religieuses.



03. Massacre de la Saint-Barthélemy, 1572.

La Michelade de Nîmes

Dans la nuit du 29 au 30 septembre 1567, à Nîmes, les tensions entre catholiques et protestants débouchent sur un épisode particulièrement violent. Des protestants s'emparent de la ville et plusieurs dizaines de catholiques, principalement des membres du clergé, sont tués. Cet événement, appelé Michelade, témoigne de la violence des guerres de Religion dans le Languedoc.



04. Michelade de Nîmes, 1567.

De la révocation de l'édit de Nantes au Désert

Au XVII^e siècle, les droits accordés aux protestants sont progressivement réduits. Sous le règne de **Louis XIV**, cette politique s'intensifie : des temples sont fermés ou détruits et les conversions au catholicisme sont encouragées, parfois sous la contrainte. En 1685, Louis XIV promulgue l'**édit de Fontainebleau**, qui révoque l'édit de Nantes. Le culte protestant est désormais interdit dans le royaume. Des protestants quittent alors la France, tandis que ceux qui restent sont officiellement considérés comme catholiques. Une partie d'entre eux continue pourtant à pratiquer sa religion clandestinement. Dans le Midi, des assemblées sont organisées à l'écart des villes et des villages, souvent dans des lieux isolés. Cette période de clandestinité prend le nom de Désert. Des prédicants puis des pasteurs poursuivent leur activité malgré les interdictions, au risque d'être arrêtés et condamnés.

Pourquoi le Désert ?

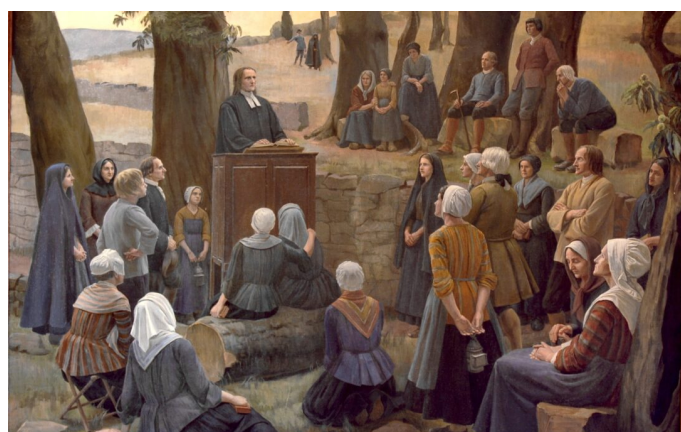
Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, les protestants n'ont plus le droit de pratiquer librement leur religion. Pour continuer à vivre leur foi, ils se réunissent alors clandestinement, souvent la nuit et dans des lieux isolés : forêts, garrigues, grottes ou ravins. Ces rassemblements secrets sont appelés les assemblées du Désert.

Le mot « Désert » désigne aussi, pour les historiens, une période de l'histoire du protestantisme français qui s'étend de 1685 à la Révolution française. Elle concerne plusieurs régions de France, mais marque particulièrement le Languedoc et les Cévennes, où le protestantisme est très présent.

Ce nom possède enfin une signification biblique. Il rappelle les quarante années passées par les Hébreux dans le désert après leur sortie d'Égypte : un lieu d'épreuves et de difficultés, mais aussi un lieu où la parole de Dieu pouvait être entendue.

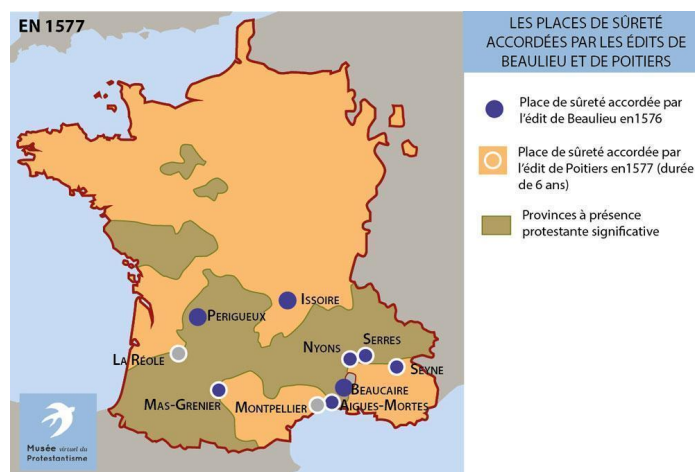
La guerre des Camisards

Dans les Cévennes, les tensions provoquées par la répression débouchent en 1702 sur une insurrection. Ceux que l'on appelle les **Camisards**, principalement des protestants cévenols, prennent les armes contre le pouvoir royal. Pendant deux ans, ils affrontent les troupes de Louis XIV dans une guerre faite de combats, d'embuscades et de représailles. En 1704, les principaux affrontements prennent fin, mais tous les insurgés ne déposent pas immédiatement les armes. Certains poursuivent leur engagement ou tentent de maintenir clandestinement le protestantisme. Parmi eux figure **Abraham Mazel**, l'un des premiers chefs camisards. Cette histoire touche directement Aigues-Mortes. Bien avant la guerre des Camisards, la cité avait déjà occupé une place particulière dans les relations entre catholiques, protestants et pouvoir royal. Sa situation fortifiée en avait même fait, pendant un temps, l'une des places de sûreté accordées aux protestants.



05. Une assemblée du Désert

L'HISTOIRE PROTESTANTE D'AIGUES-MORTES COMMENCE BIEN AVANT QUE LA TOUR DE CONSTANCE NE DEVIENNE UNE PRISON. DÈS LE XVI^e SIÈCLE, LA CITÉ EST CONCERNÉE PAR LES CONFLITS RELIGIEUX QUI TRAVERSENT LE ROYAUME. SON ENCEINTE FORTIFIÉE LUI DONNE ALORS UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE. À MESURE QUE LES RAPPORTS ENTRE LA MONARCHIE ET LES PROTESTANTS ÉVOLUENT, LE RÔLE DE LA VILLE ET CELUI DE LA TOUR SE TRANSFORMENT À LEUR TOUR.



o6. Les places de sûreté en 1577

Aigues-Mortes, une place de sûreté protestante

La présence protestante est attestée à Aigues-Mortes dès les premières décennies de la **Réforme** en France. En 1560, le ministre protestant **Hélie Boisset** y prêche publiquement. Arrêté, il est condamné à mort et pendu. Cet épisode témoigne des tensions religieuses qui touchent la cité avant même le début officiel des guerres de Religion.

En 1576, l'édit de Beaulieu accorde plusieurs garanties aux protestants, parmi lesquelles huit places de sûreté. Aigues-Mortes en fait partie. Une place de sûreté est une ville fortifiée dont les protestants peuvent assurer la défense afin de disposer d'un refuge en cas de reprise des affrontements. Dans une période où la paix reste fragile, ces villes constituent donc une garantie militaire autant que politique. Aigues-Mortes se prête particulièrement à cette fonction. Ses remparts, ses tours et ses portes permettent de protéger la ville et de contrôler ses accès. Sa position dans le Languedoc, région fortement marquée par la présence protestante, renforce également son intérêt stratégique. L'édit de Nantes de 1598 maintient le principe des places de sûreté pour une durée limitée, régulièrement prolongée. Aigues-Mortes conserve ainsi pendant plusieurs décennies un statut directement lié aux équilibres politiques et religieux du royaume.

Cette situation prend fin sous **Louis XIII**. Après de nouveaux affrontements entre le pouvoir royal et les protestants, la paix d'Alès, signée en 1629, leur retire leurs privilèges politiques et militaires. Les places de sûreté disparaissent. Aigues-Mortes revient pleinement sous l'autorité royale.

La Tour de Constance, une forteresse royale

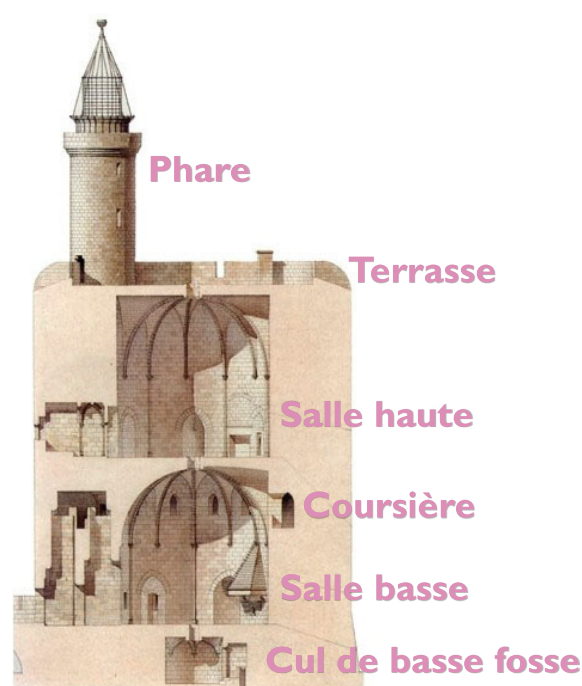
Bien avant ces événements, la Tour de Constance avait été construite pour répondre à des besoins militaires. Édifiée au XIII^e siècle sous le règne de Louis IX, elle constituait la tour maîtresse du château royal d'Aigues-Mortes, aujourd'hui disparu. Sa silhouette massive rappelle encore cette première fonction.

La Tour présente une forme circulaire et s'organise sur plusieurs niveaux. À sa base se trouve le cul-de-basse-fosse, surmonté de la salle basse. Une coursierie aménagée dans l'épaisseur du mur permet de circuler autour de cette salle. Plus haut se trouve la salle haute, puis la terrasse, qui offre un large point de vue sur la ville et le territoire environnant. Une tourelle, utilisée comme phare, domine l'ensemble.



L'épaisseur des murs et les différents dispositifs défensifs témoignent de la fonction militaire de l'édifice. Des **archères** permettent de surveiller et de défendre les abords, tandis que les accès peuvent être contrôlés depuis l'intérieur. Les **assommoirs** placés au-dessus de certains passages complètent ce système de défense.

La Tour devait également pouvoir fonctionner en cas d'isolement. Elle possède notamment un puits et différents espaces permettant de conserver des réserves. Les ouvertures aménagées entre les niveaux facilitent la circulation du matériel à l'intérieur de l'édifice. L'observation de la Tour permet ainsi de comprendre son organisation avant même de s'intéresser à ceux qui y ont été enfermés. Ses salles, ses circulations et ses dispositifs de surveillance appartiennent d'abord à une architecture militaire médiévale.



07. Plan de coupe de la Tour de Constance

La Tour de Constance, une forteresse royale

Après la disparition des places de sûreté, Aigues-Mortes demeure sous l'autorité royale et conserve une fonction administrative et stratégique. Au XVII^e siècle, une **amirauté** y est installée. Elle exerce notamment des fonctions de justice et de police liées aux activités maritimes et à la surveillance des gens de mer.

La Tour de Constance connaît elle aussi de nouveaux usages. Ses grandes salles et ses accès étroitement contrôlés permettent de l'utiliser comme lieu de détention. Il ne s'agit pas d'une prison construite pour cet usage : les espaces de l'ancienne forteresse sont réemployés pour accueillir des détenus. À la suite de la révocation de l'édit de Nantes, la Tour participe à la répression menée contre les protestants. Elle n'accueille alors pas uniquement des femmes. Des hommes y sont également enfermés, tandis qu'Aigues-Mortes sert aussi d'étape pour certains condamnés envoyés vers les galères ou la déportation.

Au début du XVIII^e siècle, plusieurs hommes liés au mouvement camisard passent ainsi par la Tour. Abraham Mazel y est emprisonné avec d'autres protestants avant de s'en évader, le 24 juillet 1705, avec seize compagnons.

À partir de 1717, la fonction carcérale du monument évolue : la Tour est désormais affectée à la détention de femmes protestantes. Certaines vont y passer quelques années, d'autres plusieurs décennies. L'ancienne forteresse royale entre alors dans la période qui marquera le plus durablement sa mémoire.



À PARTIR DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE, LA TOUR DE CONSTANCE DEVIENT LE LIEU DE DÉTENTION DE NOMBREUX PROTESTANTS. DERRIÈRE LES NOMS ET LES DATES SE CACHENT DES PARCOURS TRÈS DIFFÉRENTS. HOMMES ET FEMMES, JEUNES OU PLUS ÂGÉS, CERTAINS RESTENT QUELQUES MOIS TANDIS QUE D'AUTRES PASSENT PLUSIEURS DÉCENNIES ENTRE SES MURS. LES ARCHIVES, LES LETTRES ET L'OBSERVATION DU MONUMENT PERMETTENT AUJOURD'HUI D'ENTREVOIR LEUR QUOTIDIEN.

Des hommes et des femmes emprisonnés pour leur foi

Les protestants enfermés à Aigues-Mortes ne sont pas tous détenus dans les mêmes conditions ni pour les mêmes raisons. Certains sont directement emprisonnés dans la Tour de Constance, tandis que d'autres ne font que passer par les prisons de la ville avant d'être conduits vers une autre destination.

Plusieurs figures permettent de suivre cette évolution. En 1688, le soldat suisse **Paul Ragatz** est détenu dans la Tour. Depuis la salle haute, il communique avec les femmes installées dans la salle basse, probablement en chantant des psaumes à travers l'ouverture centrale. Pour empêcher ces échanges, l'administration décide de faire boucher l'oculus. Quelques années plus tard, la guerre des Camisards conduit de nouveaux prisonniers jusqu'à Aigues-Mortes. Abraham Mazel et trente-trois Camisards sont enfermés dans la salle haute en 1704. Durant l'été 1705, ils parviennent à desceller la pierre inférieure d'une archère. À l'aide d'une corde fabriquée avec leurs chemises, Mazel et seize de ses compagnons réussissent à s'évader avant que l'alerte ne soit donnée.

Après cette spectaculaire évasion, la surveillance de la Tour est renforcée. Des grilles sont notamment installées aux archères. À partir de 1717, seuls des femmes sont encore enfermées dans la Tour de Constance.

Abraham Mazel, de la guerre des Camisards à l'évasion

Né en 1677 près de Saint-Jean-du-Gard, Abraham Mazel est l'une des figures de la guerre des Camisards. En 1702, il participe à l'action menée au Pont-de-Montvert pour libérer des protestants emprisonnés par l'abbé du Chayla, épisode qui marque le début de l'insurrection camisarde dans les Cévennes. Mazel poursuit la lutte après la fin des principaux affrontements. Arrêté en janvier 1705, il est conduit à Aigues-Mortes et emprisonné dans la Tour de Constance avec d'autres protestants.

Dans la nuit du 24 au 25 juillet 1705, les prisonniers mettent leur projet d'évasion à exécution. Après avoir descellé une pierre située sous une archère, ils fabriquent une corde avec leurs chemises et l'utilisent pour descendre le long des murs de la Tour. Abraham Mazel parvient ainsi à s'échapper avec plusieurs de ses compagnons. Après son évasion, il quitte la France avant de revenir clandestinement dans les Cévennes. Il poursuit son engagement jusqu'en 1710, année où il est tué près d'Uzès.

Vivre derrière les murs

Une fois la porte refermée, la Tour devient pour les prisonniers un espace de vie. Or rien dans son architecture n'avait été conçu pour accueillir durablement autant de personnes. Les grandes salles doivent servir à la fois de lieu de repos, de rencontre et de vie quotidienne.

Les conditions sont difficiles. Les détenus vivent ensemble dans un espace clos, soumis au froid, à l'humidité et au manque de confort. Les équipements déjà présents dans le monument prennent alors une importance particulière : les cheminées permettent de se chauffer, les ouvertures apportent un peu de lumière et d'air, tandis que l'accès à l'eau et aux latrines répond aux besoins les plus élémentaires.

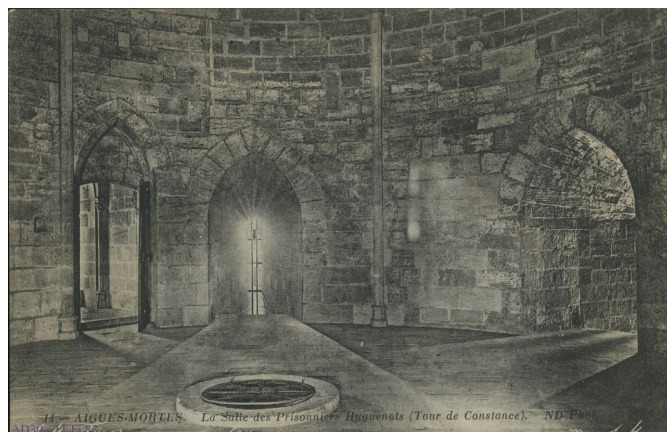


Les prisonniers ne sont cependant pas complètement coupés du monde extérieur. Ils peuvent recevoir des secours et certains entretiennent une correspondance avec leurs proches ou avec les communautés protestantes. Ces échanges permettent de demander de l'argent, des vêtements, de la nourriture ou simplement de conserver un lien avec ceux restés à l'extérieur. Les lettres constituent aujourd'hui une source précieuse : elles donnent accès à des aspects du quotidien que l'architecture seule ne peut pas raconter.

Les prisonnières de la Tour de Constance

À partir de 1717, la Tour de Constance est réservée à l'emprisonnement des femmes. Elles viennent principalement des régions protestantes du Midi et sont enfermées pour avoir continué à pratiquer leur religion ou pour leurs liens avec le protestantisme clandestin. Elles partagent la salle haute et forment progressivement une véritable communauté. Certaines arrivent seules, d'autres avec des membres de leur famille. Quatre enfants naissent même dans la Tour, après l'arrestation de leur mère. Les départs et les arrivées rythment la vie du groupe, tandis que certaines détentions se prolongent pendant de très nombreuses années. Dans cet espace collectif, les prisonnières s'entraident. La religion occupe également une place importante dans leur quotidien. Prières, lectures et chants permettent de maintenir une pratique religieuse malgré l'enfermement. Refuser d'abandonner leur foi peut cependant contribuer à prolonger leur détention.

Les listes conservées permettent aujourd'hui de retrouver les noms de certaines de ces femmes et de suivre l'évolution du groupe. Elles rappellent surtout que l'histoire de la Tour ne se résume pas à une seule prisonnière : derrière la figure devenue célèbre de **Marie Durand** se trouvent de nombreuses femmes dont les parcours restent parfois beaucoup moins connus.



08. La salle des prisonnières de la Tour de Constance

Marie Durand, trente-huit années de captivité

Marie Durand entre à la Tour de Constance en 1730, à l'âge de 19 ans. Son arrestation est directement liée à son frère Pierre Durand, pasteur du Désert alors recherché par les autorités. Il est finalement arrêté en 1732, puis exécuté à Montpellier. Marie reste pourtant enfermée. Pendant sa longue captivité, elle écrit de nombreuses lettres. Elle s'adresse à sa famille, à des protestants mais aussi à différentes autorités afin d'obtenir des secours ou d'intervenir en faveur des prisonnières. Elle établit également des listes de ses compagnes de captivité. Ces documents permettent aujourd'hui de mieux connaître les femmes enfermées dans la Tour et certains aspects de leur vie quotidienne. Après trente-huit années de détention, Marie Durand est finalement libérée en 1768. Son parcours explique la place qu'elle occupe aujourd'hui dans la mémoire de la Tour.



09. La salle des prisonnières de la Tour de Constance



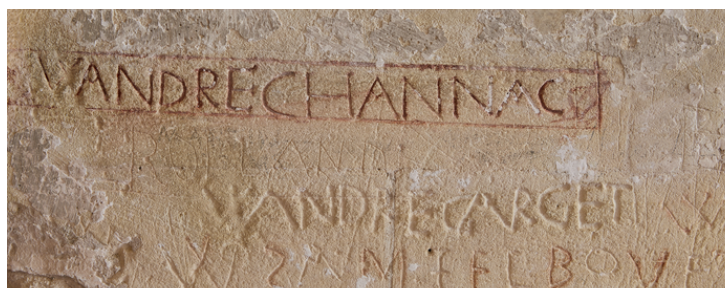
10. Marie Durand (1711-1776)



LES PRISONNIERS ONT QUITTÉ LA TOUR DEPUIS PLUS DE DEUX SIÈCLES. POURTANT, LEUR PRÉSENCE N'A PAS COMPLÈTEMENT DISPARU. DES INSCRIPTIONS GRAVÉES DANS LA PIERRE, DES LETTRES, DES ARCHIVES ET L'ORGANISATION MÊME DU MONUMENT PERMETTENT ENCORE AUJOURD'HUI DE RETROUVER UNE PARTIE DE LEUR HISTOIRE. CES TRACES SONT AUTANT D'INDICES QU'IL FAUT OBSERVER, COMPARER ET INTERPRÉTER.

Quand les murs racontent : les graffitis

Les murs de la Tour de Constance portent de très nombreux **graffitis** laissés à différentes périodes. Certains représentent des bateaux, d'autres des noms, des dates, des signes ou des symboles. Plusieurs sont liés aux protestants qui ont été enfermés dans le monument. Dans la salle haute, certains noms protestants sont notamment précédés d'un W majuscule. D'autres inscriptions sont visibles sur la voûte ou dans les chambres de tir. Elles constituent des traces directes du passage de personnes dans la Tour. Mais un graffiti ne raconte pas toute une histoire à lui seul. Il faut d'abord observer son emplacement, sa forme et son contenu, puis chercher à savoir quand et par qui il a pu être réalisé. Certaines inscriptions peuvent être identifiées grâce aux archives ; pour d'autres, leur auteur ou leur date restent inconnus. C'est précisément ce qui en fait des sources particulièrement intéressantes : elles permettent de comprendre que connaître le passé ne consiste pas seulement à raconter ce qui s'est produit. Il faut partir des traces conservées et essayer de les interpréter.



11. Tours et remparts d'Aigues-Mortes, salle haute de la tour de Constance, graffiti sur un mur de l'archère transformée en chambre

« REGISTER », un mot devenu symbole

Sur la margelle de l'oculus de la salle haute est gravé un mot devenu célèbre : REGISTER. Il est généralement compris comme « résister » et est traditionnellement associé à Marie Durand. Au fil du temps, cette inscription est devenue le symbole de sa résistance et, plus largement, de celle des protestantes enfermées dans la Tour. Son attribution à Marie Durand doit toutefois être présentée avec prudence. Aucun document ne permet de prouver avec certitude qu'elle en est l'autrice. Le graffiti constitue donc un bon exemple de la différence entre une trace historique, toujours visible dans le monument, et l'interprétation qui en a été faite par la suite. Une ressource de visite du monument souligne d'ailleurs explicitement que cette attribution n'est pas démontrée. Cette incertitude n'enlève rien à la force prise par le mot au fil du temps. « REGISTER » est progressivement devenu un symbole de fidélité à une conviction et de résistance à l'intolérance religieuse.



12. Graffiti “Register” dans la salle haute de la Tour de Constance.



Comment connaît-on l'histoire de la Tour ?

Les graffitis ne sont qu'une partie des sources dont disposent les historiens. Pour comprendre l'histoire des prisonniers de la Tour de Constance, plusieurs types de traces peuvent être confrontés.

Le monument renseigne sur les espaces dans lesquels les détenus ont vécu. Les graffitis témoignent du passage de certaines personnes. Les registres et documents administratifs permettent de retrouver des noms, des dates ou des décisions. Enfin, les lettres, comme celles de Marie Durand, donnent accès aux paroles et aux préoccupations des personnes enfermées.

Aucune de ces sources ne suffit à elle seule. Une inscription peut indiquer qu'une personne est passée dans la Tour sans expliquer les raisons de sa présence. Une lettre apporte un témoignage personnel mais ne raconte qu'un point de vue. En les comparant, l'historien peut progressivement reconstituer les événements et les parcours.

La Tour de Constance devient ainsi elle-même un document : ses murs et ses aménagements peuvent être observés et interrogés au même titre qu'un texte conservé dans les archives.

De la prison au lieu de mémoire

Dans les dernières années de fonctionnement de la prison protestante, les libérations se multiplient progressivement. En 1767, le **prince de Beauvau**, gouverneur du Languedoc, intervient en faveur des femmes encore enfermées. Les sorties s'échelonnent toutefois sur plusieurs mois. Marie Durand et Marie Vey quittent la Tour le 14 juillet 1768. Les dernières prisonnières pour fait de religion, Marie Roux et Suzanne Pagès, sont libérées le 27 décembre de la même année.

La Tour conserve ensuite la mémoire de ces hommes et de ces femmes. Le souvenir de Marie Durand, ses lettres, le mot « REGISTER » et les nombreux graffitis participent progressivement à faire du monument un lieu important de la mémoire protestante française.

Aujourd'hui, conserver la Tour de Constance ne signifie donc pas seulement préserver un édifice construit au Moyen Âge. Il s'agit aussi de transmettre les différentes histoires dont ses murs ont été les témoins. De forteresse royale à prison, puis de prison à lieu de mémoire, la Tour de Constance permet ainsi de comprendre comment un monument peut changer de fonction et de signification au fil des siècles.



13. Tours et remparts d'Aigues-Mortes, graffiti



✱Réforme protestante

Mouvement religieux né en Europe au XVI^e siècle qui remet en cause certaines pratiques et enseignements de l'Église catholique et souhaite revenir aux sources du christianisme, notamment à la Bible. Il conduit à la naissance de plusieurs Églises protestantes.

✱Réforme protestante

Dans la religion catholique, remise totale ou partielle de la peine liée à des péchés déjà pardonnés. Au XVI^e siècle, les abus liés à leur vente sont notamment dénoncés par Martin Luther.

✱Huguenot

nom donné aux protestants français à partir du XVI^e siècle. Le mot viendrait probablement du suisse alémanique *Eidgenossen*, qui signifie « *camarades liés par un serment* » ou « *confédérés* ». D'abord utilisé comme un terme péjoratif, il est ensuite adopté par les protestants eux-mêmes.

✱Assommoir

Ouverture aménagée dans le plafond ou la voûte d'un passage fortifié, permettant aux défenseurs de surveiller et d'attaquer les assaillants situés en dessous.

✱Protestantisme

Branche du christianisme née de la Réforme au XVI^e siècle. Elle regroupe plusieurs Églises issues de la volonté de réformer l'Église catholique. Les protestants accordent notamment une place centrale à la Bible et considèrent la foi comme essentielle dans la relation entre l'être humain et Dieu.

✱Édit de Fontainebleau

Édit signé par Louis XIV en 1685 qui révoque l'édit de Nantes. Il interdit le culte protestant dans le royaume de France, ordonne notamment la destruction des temples encore existants et contraint les protestants à pratiquer leur foi clandestinement ou à quitter illégalement le royaume.

✱Camisards

Nom donné aux protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc qui se soulèvent contre le pouvoir royal entre 1702 et 1704, après la révocation de l'édit de Nantes et les persécutions religieuses. Ils combattent notamment pour pouvoir pratiquer librement leur religion.

✱Archère

Ouverture étroite aménagée dans le mur d'une fortification, permettant aux défenseurs d'observer l'extérieur et de tirer à l'arc tout en restant protégés.

✱Édit de Beaulieu

Édit de pacification signé par Henri III le 6 mai 1576, qui met fin à la cinquième guerre de Religion. Très favorable aux protestants, il leur accorde une large liberté de culte ainsi que huit places de sûreté, sans durée précisée : Aigues-Mortes, Beaucaire, Périgueux, Mas-Grenier (alors Mas-de-Verdun), Nyons, Serres, Isoire et Seyne

✱Édit de Nantes

Édit de pacification promulgué par Henri IV en 1598 pour mettre fin aux guerres de Religion. Il garantit aux protestants la liberté de conscience et leur accorde des droits civils ainsi que la possibilité de pratiquer leur culte dans certains lieux. Des places de sûreté leur sont également accordées afin de garantir leur sécurité.

✱Graffiti

Inscription ou dessin tracé, gravé ou peint sur un support qui n'était pas prévu pour cela. Présents depuis l'Antiquité, les graffitis anciens peuvent constituer de précieuses traces du passé et renseigner sur les personnes qui les ont réalisés. Le mot vient de l'italien *graffito*, lui-même issu du latin *graphium*, « *stylet* ».



§ **Martin Luther** (1483-1546)

Martin Luther naît en 1483 à Eisleben, dans le Saint-Empire romain germanique. Après avoir commencé des études de droit, il entre dans un monastère et devient moine, puis professeur de théologie. En 1517, il rédige ses célèbres 95 thèses, dans lesquelles il critique notamment les abus liés aux indulgences. Ses idées provoquent un conflit avec l'Église catholique et il est excommunié en 1521. Protégé par certains princes allemands, il poursuit ses travaux, prêche et traduit la Bible en allemand. Marié en 1525 à l'ancienne religieuse Catherine de Bore, avec laquelle il fonde une famille, il continue à participer au développement de la Réforme jusqu'à sa mort à Eisleben en 1546.

§ **Jean Calvin** (1509-1564)

Jean Calvin naît en 1509 à Noyon, dans le nord de la France. Il étudie notamment le droit et s'intéresse aux idées de la Réforme, qui le conduisent à quitter la France. En 1536, il publie l'*Institution de la religion chrétienne*, ouvrage dans lequel il expose sa pensée religieuse. Il s'installe ensuite à Genève, où il joue un rôle majeur dans l'organisation de l'Église réformée et dans la vie de la cité. Ses écrits et ses enseignements connaissent une importante diffusion en Europe, notamment en France. Il poursuit son activité de prédicateur et de théologien à Genève jusqu'à sa mort en 1564.

§ **Henri IV** (1553-1610)

Henri de Navarre naît en 1553 à Pau et est élevé dans la religion protestante. Impliqué dans les guerres de Religion, il devient roi de Navarre en 1572, puis roi de France en 1589 sous le nom d'Henri IV. Pour faciliter son accession au trône et ramener la paix dans le royaume, il se convertit au catholicisme en 1593. C'est à cette conversion qu'est traditionnellement associée la célèbre phrase « Paris vaut bien une messe », probablement apocryphe. En 1598, il promulgue l'édit de Nantes, qui accorde des droits aux protestants et contribue à mettre fin aux guerres de Religion. Henri IV est assassiné à Paris en 1610 par François Ravillac.

§ **Louis XIV, dit Le Roi Soleil** (1638-1715)

Louis XIV naît en 1638 à Saint-Germain-en-Laye et devient roi de France en 1643, à seulement cinq ans. Après une période de régence assurée par sa mère, Anne d'Autriche, il gouverne personnellement à partir de 1661 et renforce l'autorité royale. Surnommé le « Roi-Soleil », il fait du château de Versailles le centre de sa cour et de son pouvoir. Soucieux de l'unité religieuse du royaume, il réduit progressivement les droits des protestants avant de révoquer l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau en 1685. Il meurt à Versailles en 1715, après 72 ans de règne, l'un des plus longs de l'histoire de France.



§ **Abraham Mazel** (1677-1710)

Abraham Mazel naît en 1677 à Falguières, près de Saint-Jean-du-Gard, dans une famille protestante. Berger de métier, il devient prédicant et prend part en 1702 à l'action du Pont-de-Montvert, considérée comme le début de la guerre des Camisards. Il participe ensuite à la lutte contre les troupes royales dans les Cévennes. Arrêté en 1705, il est emprisonné à la Tour de Constance, dont il parvient à s'évader avec plusieurs compagnons en passant par une archère et à l'aide d'une corde fabriquée avec leurs chemises. Après un exil en Suisse puis en Angleterre, il revient clandestinement dans les Cévennes pour poursuivre son engagement. Il est tué près d'Uzès en 1710, à l'âge de 33 ans.

§ **Marie Durand** (1711-1776)

Marie Durand naît en 1711 au Bouschet-de-Pranles, dans le Vivarais, au sein d'une famille protestante. Son frère Pierre devient pasteur clandestin, tandis que Marie épouse Matthieu Serres en 1730. La même année, à seulement 19 ans, elle est arrêtée et enfermée à la Tour de Constance. Elle y passe trente-huit années, durant lesquelles elle entretient une importante correspondance avec sa famille et les communautés protestantes. Libérée en 1768, elle retourne vivre dans sa maison natale du Bouschet, où elle meurt en 1776. Son parcours est aujourd'hui étroitement associé à la mémoire des prisonnières protestantes d'Aigues-Mortes.



& OUVRAGES

ALMERAS Nadia,
BROCHIER Philippe,
LACOUR Christian, *Tour de Constance : une prison pour les huguenotes*, Nîmes, Lacour, 2000.

BELLET Michel-Édouard,
FLORENÇON Patrick, *La cité d'Aigues-Mortes*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires », 2001.

CABANEL Patrick, *La Tour de Constance et le Chambon-sur-Lignon*, Cahors, La Louve éditions, 2007.

CARBONNIER-BURKARD Marianne, *Comprendre la révolte des camisards*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2008.

CHAMSON André, *La Tour de Constance*, Mialet, Musée du Désert, 1985.

DANCLOS Anne, *Marie Durand et les prisonnières d'Aigues-Mortes*, Lausanne-Paris, P.-M. Favre, 1983.

DUBIEF Henri, POUJOL Jacques, *La France protestante. Histoire et lieux de mémoire*, Montpellier, Max Chaleil éditeur, 1992, rééd. 2006.

GAMONNET Étienne, *Lettres de Marie Durand*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1986.

KRUMENACKER Yves, « *Marie Durand, une héroïne protestante ?* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2009, p. 79-98.

LABORIE Isabelle, *Une femme camisard : Marie Durand et les prisonnières de la Tour de Constance*, Alès, Musée Le Colombier, 2011.

LÉONARD, Émile-Guillaume, *Histoire générale du protestantisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1891-1961.

LIGOU Daniel, *Le protestantisme en France de 1598 à 1715*, Paris, SEDES, 1995.

PUECH Laurent, *Languedoc protestant. Itinéraires huguenots, XVIe-XVIIIe siècle. Itinéraires Huguenots Languedoc Cévennes Rouergue*, 2002.

SILVER Marie-France, « Résister : la correspondance des prisonnières protestantes de la Tour de Constance », *Femmes en toutes lettres : les épistolières du XVIIIe siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 97-108.

SOURNIA Bernard, « *Les fortifications d'Aigues-Mortes* », *Congrès archéologique de France*, Paris, 1979.

& CRÉDITS IMAGES

Couv. Sammy Billon
Centre des monuments nationaux

01. Inconnu
AlloProf

02. Tortorel et Perrissin
Wikipédia

03. François Dubois
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

04. Franz Hogenberg
Wikipédia

05. Jeanne Lombard
Musée du Désert

06. Inconnu
Musée virtuel du protestantisme

07. E. Germer Durand
Centre des monuments nationaux

08. ND Phot
Archives départementales du Gard

09. Jeanne Lombard
Musée du Désert

10. Inconnu
Société de l'Histoire du Protestantisme Français

11. Laurent Lecat
Centre des monuments nationaux

12. Laurent Lecat
Centre des monuments nationaux

13. Romain Veillon
Centre des monuments nationaux

